

Bien plus, au congrès de Berlin, l'Italie, on s'en souvient, demanda formellement la ratification diplomatique de la possession de Rome et l'acceptation du fait accompli. Non seulement cette demande ne fut pas agréée, mais on répondit ne pouvoir tolérer qu'une pareille question fut même posée devant le tribunal européen. Ce refus humiliant n'a jamais été retiré. C'est pourquoi il ne faut jamais cesser de protester contre la triste condition faite au Souverain Pontife, et qui ne saurait toujours durer.

Personne, non plus, n'a oublié la visite faite, il y a quelques années, par l'empereur d'Allemagne à son allié, le roitelet de l'Italie. Elle se fit dans des conditions telles que ce voyage prit le caractère d'une reconnaissance officielle des droits de la Papauté.

Ce que l'Italie n'a pu obtenir directement, elle cherche aujourd'hui à le surprendre par des voies détournées. Le jubilé qu'elle vient de célébrer était, dans sa pensée, l'un des moyens ; mais ce moyen n'a servi qu'à faire éclater davantage aux yeux de tous sa situation irrégulière.

Elle n'a pu obtenir que les puissances vinssent consacrer sa possession de vingt-cinq ans ne fût-ce que par la plus petite démonstration. Les ambassades, — non pas les ambassades auprès du Pape, mais celles accréditées auprès du roi, — se sont refusées à pavoiser, alors même qu'elles se trouvaient sur le passage du cortège royal ; bien plus, elles ont retiré le pavillon qui les surmonte habituellement.

L'Angleterre seule a fait exception. L'unification de l'Italie favorise ses intérêts commerciaux. C'est pour ce noble motif qu'elle a conspiré contre le pouvoir pontifical, soutenu et encouragé les révolutionnaires italiens ; et c'est pourquoi elle maintient encore la même manière d'agir. Ne soyons pas étonné. Les différents gouvernements de ce pays n'ont jamais suivi une politique plus honnête que celle des Carthaginois. Mais l'Angleterre n'est pas toute l'Europe ; et les autres puissances, celles-là même — chose absolument étonnante — qui ont avec l'Italie un traité d'alliance, l'Autriche et la Prusse, quoique protestantes, se sont abstenues, et leur abstention en de telles circonstances prend le caractère d'une protestation.

D'un autre côté, les catholiques de presque tous les pays du monde ont trouvé dans ce fameux jubilé une magnifique occasion de renouveler leurs protestations antérieures, de sorte que